

LOLO “IN THE SKY WITH DIAMONDS”

Marie-Christine Chevron

— Fais voir ! T’en as combien ?

Raph s’exécuta de mauvaise grâce non sans avoir essayé d’en cacher une partie dans son tee-shirt. Il ouvrit les mains sur une cinquantaine de jetons. Rouge Ferrari ! Les autres se pressaient autour de lui. Leurs yeux agrandis par l’envie reflétaient les fabuleux sésames !

— Raph, tu nous en donneras, dis ?

Pourtant ils savaient bien qu’il était radin. Normal ! Raph/Radin, ça commençait pareil.

— Raph, t’es un Rat !

Les jeunes s’éloignèrent de la caisse rouge, elle aussi, avec ses frous-frous de guirlandes comme des fanfreluches de cabaret. De toute façon ce n’était pas encore la fête le mercredi, même s’ils faisaient parfois un peu tourner les voitures. Pas la vraie. La vraie, c’était le samedi soir. Pour l’instant la partie supérieure du manège était encore surbaissée. Les bolides étaient à l’arrêt et dormaient comme des chats patelins aux grosses pattes en caoutchouc.

Chaque année les forains s'installaient à la Pentecôte sur la place du village au grand dam des mères qui ne verraient plus leurs progénitures, lesquelles racleraient les fonds de tiroir à la recherche de monnaie, quémanderaient des petits billets puis des plus gros et seraient pendant trois semaines une vraie ruine ! Elles se rongeraient les sangs à les attendre, à moins d'aller elles-mêmes les chercher mais ça, elles ne pouvaient pas le faire.

— Non, m'am ne viens pas, on rentrera avant minuit ! Promis !

La petite troupe attendait pendant que Moustique, le mécanicien des forains, s'amusait à faire des huit sur sa pétrolette bleu sale. Les autres allaient venir : les sœurs Martin, la brune et la blonde, les frères Defrêne, Marilyn, les Bellemins : Bellemin-Comte, Bellemin-Fortunaz, Bellemin-Ravier, de vrais Bourbons de canton ! Des aficionados !

Ils allaient bien finir par débarquer, tous. Sauf Lolo ; le mercredi, elle « avait cheval ».

La fête sans Lolo ce n'était pas vraiment la fête : « *Est-ce qu'il y aura Lolo ? Si elle vient pas, j'irai pas* » ... « *Je pars quand elle part* » ... « *Elle a pas l'air de v'nir, tchao les gars* » ...

Mais quand même, ils n'avaient pu s'empêcher de faire un tour !

Dans cette atmosphère désœuvrée de fin d'après-midi les baffles se sont mis soudain à grésiller. C'était comme si tout à coup le quartier se réveillait.

« *Ti amo, ti amo* » ... Emilio Gandolfini avait aperçu les jeunes et mis sa rengaine préférée.

Comme s'il se fut agi des trois coups, le plafond du manège se leva lentement. Dans une synchronisation parfaite le restant de la bande arriva. En un clin d'œil tous sautèrent dans une voiture.

— Tu me laisses la violette, tu l'as eue toute l'année dernière !

— L'année dernière ! Ah, ah, tu peux remonter à Hérode pendant que tu y es !!!

— Hérode ? T'es cinglée !

Mais déjà tout le monde était sur Angélique et Claudette. Ils s'étaient donné le mot et les avaient acculées dans un coin. Doing... Doing... Doing. Les uns après les autres, comme une boule de flipper, ils rebondissaient sur le caoutchouc de leur voiture. Doing... Doing... Doing. Claudette, les coudes devant le visage, demandait grâce tandis qu'Angélique tournait le volant dans le vide dans une vaine tentative de désenclavement. Soudain elle lâcha tout et mit la tête sur l'épaule de sa sœur en riant comme une bossue. Les pouces en avant, elle était secouée par de petits soubresauts, ses mèches brunes balayant ses joues framboise. Elle était partie pour un de ses célèbres fous rires

nerveux tandis que les garçons « faisaient sauter le compteur » !
Doing... Doing !

Puis les affaires sérieuses commencèrent : les garçons prenaient le dessus ! Ça se canardait dans tous les coins, ça se bousculait ! Un vrai match de hockey ! L'énergie trop longtemps contenue faisait des « pif », « paf », « pong ». Dans un festival de courses-poursuites, seuls surnageaient, de manière surréaliste, les sourires, grands comme des tirelires, tordus quelquefois à la Bacon par la violence du choc.

Les notes de la musique, maintenant anglo-saxonne, tapaient dur elles aussi.

Ils *tournent, tournent, tournent* et *s'étourdissent, s'étourdissent, s'étourdissent...*

QI zéro. Sensations pures !

Au bout d'une heure tout s'arrête.

— Allez, on y va ! A samedi ! Y aura Lolo !

LOLO !

Tout tourne autour d'elle. Tous lui tournent autour. C'est un manège à elle toute seule.

Elle arrive à l'arrière d'un scooter. Elle a son fameux chignon des jours de fête que lui fait sa copine : souple, bas sur sa nuque gracieuse, avec de longues mèches qui encadrent son doux

visage de madone. Elle sourit. Elle sourit tout le temps, elle fait remonter ses joues encore rebondies de l'enfance.

C'est un bout d'ciel avec sa robe bleue à volants.

Filles, garçons, tout le monde est là pour lui faire la bise ; les garçons un peu plus marquée que les filles !

Ils ont mis leur chemise blanche du samedi. Ils jouent les farauds.

Les voitures tournent. Il faut presque monter en vol ! Mais pour Lolo il y a toujours de la place ; elle se glisse à côté de Marilyn. Dans son sillage, les voitures se précipitent comme un banc de poissons. Qui l'attirera dans sa nasse ?

Elle virevolte dans un tourbillon de musique. Extatique.

Les voilà tous pris dans une ronde infernale comme des papillons attirés par la lumière. Le rythme se fait plus intense ; voilà Lolo à côté de Yoan. Elle veut conduire. Il n'y a pas à discuter ; elle a eu quinze ans il y a deux jours ! Quelle aubaine ! Yoan lui passe un bras autour des épaules. Il fait très chaud.

— Rooulez jeunesse, tonne soudain la voix d'Emilio Gandolfini presque vulgaire, légèrement grasseyante laquelle semble charrier dans son sillage en même temps que des graviers, un souffle chaud à l'étrange moiteur. Sur la lèvre supérieure de Lolo de fines gouttelettes, semblant presque lumineuses sous l'éclairage violent des néons du plafond, frémissent.

— Rooouuuuu ! Rooulez jeunesse !

Il est presque minuit, Emilio brûle sa dernière cartouche : la bouteille de mousseux qu'il fait danser au bout de la perche pendant de la grille fixée au plafond. Au même moment, il lance Led Zep.

Whole lotta love... Wholeeee lottaaa LOVE !

Tout à coup la bouteille est là devant les yeux de Lolo. Elle lâche le volant. Rapide, elle l'agrippe ! Comme si elle la volait. Elle la serre contre elle.

Whole lotta loveeeee ! Lolo, Lolotte, lots of love... LOLLO.

Ses yeux brillent comme des diamants ! Lolo in the sky with diamonds !!!

— Et voilà le docteur !

Emilio voue un véritable culte au praticien depuis que celui-ci a accouché sa femme l'année précédente. L'annonce est un signal. Comme électrisée, à la faveur d'un changement de voiture, Lolo court le rejoindre : c'est son parrain ! Elle l'embrasse ; elle fait des envieux. Elle brandit sa bouteille.

— C'est moi qui l'ai eue !

Les fanions en haut des tiges des voitures s'agitent frénétiquement. On se croirait dans un tableau de la fête nationale : le mouvement des voitures fait voleter les petits

drapeaux comme le vent du 14 juillet sur les toiles impressionnistes !!!

Whoooooole lottaaaaaaaaaaaa LOVEEEEEEEEEEEEE !

Lolo court maintenant sur le plancher autour de la piste, sa bouteille à la main, suivie par les copains. Gracieusement, elle s'assied sur la barre qui entoure le manège. L'une de ses jambes est ballante comme la patte d'un jeune félin. Elle tend la bouteille à un grand gaillard qui ne veut pas démeriter. Le bouchon saute. Une mousse légère s'échappe du goulot ! La première gorgée est pour Lolo. Le pétillant est atrocement vert ! Elle fait une grimace qui se lit comme un sourire. Sa sœur aînée la regarde. Tout le monde la regarde.

Elle cligne des yeux, renverse légèrement la tête écrasant son chignon qui n'est plus que ruine lascive et met à rire, à rire...

LOL, LOLO, LOLITA... « Lo. Lee. Ta »...

Son rire comme un doux rourou d'oiseau, s'envole vers les fanions démultipliés par la lumière. Dans la moiteur de la fête elle voit que le regard des autres a changé : dans leurs yeux tremble son propre désir dont elle ne connaît pas encore le nom. Leurs pupilles reflètent, l'arrondi encore enfantin de ses joues mais aussi la courbe de ses seins, mais aussi l'arc de ses hanches. Elle se sent tout à coup presque fatiguée par les regards qui la fardent d'un fardeau trop lourd pour ses minces épaules !

Sensible à l'étrangeté de l'atmosphère, Marilyn s'écrie soudain :

— Bon anniversaire Lolo.

— C'est vrai ! C'était jeudi !

La fête se superpose à la fête : Lolo sort de sa poche une poignée de confettis ; elle en a toujours pour la vogue.

Wouf ! Ça leur fait ouvrir la bouche à tous.

Moustique l'observe. Il reste à l'écart des feux de la rampe, le mécano. Mais il voit bien qu'elle a changé.

Elle est dans la lumière !

Lauréline n'est plus une enfant.

L'AUTEURE

Née à Lyon, professeur de lettres modernes à la retraite et angliciste.

L'anglais est important pour moi car il me permet de communiquer avec un maximum de personnes dans la vie courante et dans mes voyages.

J'interviens à Chambéry pour l'association Ma Chance Moi Aussi dans le cadre de l'aide aux devoirs et du renforcement scolaire auprès d'enfants fragilisés par les hasards de la vie.

J'écris des nouvelles, des romans jeunesse, de la poésie, des haïkus notamment.

Primée plusieurs fois au concours international de poésie de la ville de Montméliant (Savoie)

Peintre à mes heures mais surtout marcheuse invétérée, je compose mes nouvelles au gré de mes pas.

Partagée entre fol espoir et abattement quant au devenir de l'humanité, j'essaye de tracer mon chemin.